



Carmen Munoz-Dormoy est à la tête de l'association Planet A, un projet international lancé par Benoist Apparu, le maire de Châlons, en 2017.

# Planet A a besoin de partenaires privés

L'association créée à Châlons, qui réfléchit à l'agriculture du futur, tenait son assemblée générale ce vendredi 3 juin à l'hôtel de Région, dans la ville préfecture de la Marne.

KÉVIN MONFILS

**P**lanet A trace sa route. Mais il faut veiller aux finances. « *Après deux ans de crise sanitaire, on maîtrise la trésorerie, les résultats sont positifs* », entame Carmen Munoz-Dormoy, présidente de Planet A. Un excédent de 85 000 € a pu être dégagé en 2021, mais apparaît un déficit de fonctionnement de 200 000 euros. L'association ayant été créée sans fonds propres en 2017, elle a dû essayer des pertes financières les premières années. D'où l'importance de multiplier les partenaires privés pour engranger des bénéfices. Le budget prévisionnel de Planet A pour 2022 chiffre actuellement les finan-

cements privés à 120 000 euros. « *La situation actuelle reste tendue : il faut se mobiliser pour trouver plus de partenaires privés* », exhorte Carmen Munoz-Dormoy.

*“On n'est pas inquiet sur le budget 2022.*

*On gère l'association avec prudence”*

Carmen Munoz-Dormoy

Le Contrat de redynamisation du site de défense (CRSD), arrivé à son terme en 2021, servait à payer l'organisation des forums en présentiel. Ces rencontres physiques ont pris

fin, remplacées par des animations digitales. Dans son budget prévisionnel, Planet A peut toujours compter sur les subventions des collectivités : au moins la Ville de Châlons, Châlons Agglo, et la Région Grand Est, à hauteur de 614 000 euros pour le forum digital et l'institut de formation, et 117 600 euros pour les projets autour du carbone. Mais ce ne sont pas ces soutiens financiers qui permettent de faire des bénéfices.

« *On n'est pas inquiet sur le budget 2022. On gère l'association avec prudence : on ne va pas s'engager là où on n'a pas les moyens*, assure Carmen Munoz-Dormoy. *On a survécu à la crise sanitaire ; maintenant, on repart avec plus d'optimisme.* » ■